

- F. M. TOCCI, I manoscritti del Mar Morto, Bari 1967. Cf. pp. 361-367.
- W. TYLOCH, Rękopisy z Qumran nad Morzem Martwym, Warszawa 1963. Cf. pp. 45-47.
- E. ULLENDORF, The Greek Letters of the Copper Scroll, VT XI, 1961, pp. 227-228.
- R. DE VAUX, Fouille au Khirbet Qumrân, RB 60, 1953, pp. 84-85;
 - Exploration de la région de Qumrân, RB 60, 1953, pp. 555-558;
 - Communiqué relatif aux rouleaux de cuivre découverts en 1952 en 3Q, CRAI, 1956, pp. 224-225;
 - Manuscripts de Qumrân, RB 68, 1961, pp. 146-147;
 - Exploration de la falaise de Qumran, DJD III, pp. 7-8;
 - Introduction, DJD III, pp. 201-202;
 - Archaeology and the Dead Sea Scrolls, Oxford 1973. Cf. pp. 50f., 87, 93, 96, 102, 105f., 108f., 124, 126, 131.
- G. VERMES, The Dead Sea Scrolls in English, Harmondsworth 1962. Cf. pp. 248-251.
- H. VOSSBERG, Die Funde am Toten Meer im Lichte des Neuen Testaments, Berlin 1959. Cf. p. 11.
- N. N. WEINREB, The Copper Scrolls, New York 1958.
- R. WEISS, The Copper Scroll, "Massa" June 5th, 1964 (Hebr.).
- E. WILSON, The Dead Sea Scrolls (1947-1969), New York 1969, Cf. pp. 170-175.
- B. WODECKI, "Dokument Miedziany" z groty III w Qumran, RuBi 10, 1957, pp. 63-66.
- Al. WOLTERS, Notes on the Copper Scroll (3Q15), RQum XII, 1987, pp. 589-596.
- S. ZEITLIN, The Dead Sea Scrolls: A travesty on scholarship, JQR 47 (1956-1957), pp. 25-31;
 - The Dead Sea Scrolls, JQR 47, 1956/1957, pp. 245-268.
- Y. YADIN, The Message of the Scrolls, London 1957. Cf. pp. 156-159.
 - Recent Developments in Dead Sea Scrolls Research, StDSS 1957, pp. 41-42 (Hebr.).

Tadeusz LEWICKI

LES NOMS PROPRES BERBÈRES EMPLOYÉS CHEZ LES NAFŪSA MÉDIÉVAUX (VIII^e-XVI^e SIÈCLES)

(Observations d'un arabisant)

Troisième partie*

MĀṬŪS ماطوس, lire Mātūs.

On connaît, dans le Ḡabal Nafūsa médiéval, plusieurs personnages qui s'appelaient Mātūs. Les voici:

1. Mātūs ibn Mātūs aṣ-Ṣarūsī. C'était un homme pieux et savant que les sources écrites ibāḍites comptent parmi les douze mustaḡāb ad-du'ā' ("ceux dont les prières ont été exaucées") qui étaient actifs, parmi les ibāḍites du Ḡabal Nafūsa, à la fin du VIII^e et dans la première moitié du IX^e siècle de notre ère. Comme il résulte de l'ethnique de Mātūs ibn Mātūs, il était originaire de Ṣarūs, capitale de la partie occidentale de Ḡabal Nafūsa. C'était une grande ville bien peuplée qui jouait, au Moyen Âge, un grand rôle comme une des étapes des caravanes arrivant du Sud, du pays de Soudan. Les ruines de cette ville, appelées aujourd'hui Bū Ma'rūf, sont situées dans la grande vallée de Wād Ṣarūs. Mātūs ibn Mātūs exerçait, pendant quelque temps, les fonctions de ḥākim ("gouverneur") de cette ville²⁹¹.

2. Mātūs ibn Hārūn. Ce personnage qui était, lui aussi, originaire de la ville de Ṣarūs, périt, en l'an 896/97, dans la bataille de Mānū, en combattant les troupes aghlabides, comme nous le savons de l'ouvrage historique de Ṣammāḥi²⁹². Il est cité aussi dans l'oeuvre de Darḡinī²⁹³, ainsi que dans la Tasmiya šuyūḥ Ḡabal Nafūsa wa-kurāḥum, où son nom est d'ailleurs écrit d'une façon erronée موطوس Mūtūs au lieu de ماطوس Mātūs²⁹⁴.

3. Sulaymān ibn Mātūs de Wīgū. Cet homme que l'on connaît de la *Tasmiya* *ṣuyūh Nafūsa*²⁹⁵, était probablement identique avec un certain Abu 'r-Rabī' Sulaymān ibn Mātūs qui vivait vers le milieu du X^e siècle de notre ère²⁹⁶. Il habitait à Wīgū, une importante localité dans la partie occidentale du Ḡabal Nafūsa²⁹⁷.

4. Umm Mātūs. Ainsi s'appelait une pieuse femme ibādite qui tirait son origine de Ḡārī Iṣarā, un village situé dans la partie occidentale du Ḡabal Nafūsa, non loin de Timaṣmaṣ²⁹⁸ et qui s'établit ensuite à Maytiwen (aussi Imayt(i)w(i)n, actuellement At Imītiwin) dans la partie centrale du Ḡabal Nafūsa²⁹⁹. Elle était contemporaine d'Abū Muḥammad Ḥaṣīb³⁰⁰. Umm Mātūs vivait probablement dans la première moitié du X^e siècle de notre ère³⁰¹.

5. Abū Yahyā Sulaymān ibn Mātūs aṣ-Ṣarūsī an-Nafūsī. Ce personnage que l'on doit distinguer de Abu 'r-Rabī' Sulaymān b. Mātūs, vivait, selon une notice biographique que lui a consacré Ṣammāḥī, à l'époque de la bataille de Mānū qui eut lieu, comme nous l'avons vu plus haut, en l'an 896/97 de notre ère. Il était contemporain de Abū Hārūn al-Ḡ(a)lāl(i)nī qui vivait vers l'an 923/24 de notre ère³⁰². Il exerçait, pendant un certain temps, les fonctions de ḥākim (gouverneur) de la ville de Ṣarūs³⁰³.

A. de C. Motylinski prononce ce nom Mat'os³⁰⁴, et R. Basset — Maṭous³⁰⁵.

Le nom de Mātūs était aussi en usage en dehors du Ḡabal Nafūsa, dans l'anthroponymie et dans la toponymie des autres pays berbères-ibādites. Ainsi, il y avait, par exemple, une localité située dans l'oasis de Ouargla ou bien dans celle de l'Oued Righ et portant, selon Ṣammāḥī le nom de Tīn Bā Mātūs (aussi Tīnbā Mātūs)³⁰⁶. Ce nom de lieu n'est qu'une transcription du berbère Ti-n-Bā Mātūs "Celle de Bā(=Abū) Mātūs". Ajoutons encore que c'est de ce nom que semble dériver la dénomination de la tribu berbère Maṭūsa ou Matūsa qui faisait partie de celle de Nafūsa³⁰⁷, et dont différentes fractions se sont dispersées dans diverses régions de l'Afrique du Nord³⁰⁸.

Il paraît qu'il faut rapprocher le nom propre d'homme Mātūs et le nom de tribu Maṭūsa/Matūsa du nom chrétien Matthaëus. Il faut nous rappeler, en effet, que la tribu de Nafūsa était chrétienne avant d'avoir accepté la religion musulmane; on observe chez elle aussi, après son islamisation, de nombreuses traces de la culture romane et chrétienne³⁰⁹. Cependant, il n'est pas impossible que les nom de Mātūs et Maṭūsa/Matūsa soient d'origine libyque et punique. Dans ce cas on pourrait les rapprocher des anthroponymes libyques Mathos³¹⁰, Mattius (fem. Mattia) 311, MṬSN³¹² et MṬST³¹³.

Parmi les noms propres de personnes modernes d'origine nord-africaine on trouve deux que l'on peut rapprocher de Mātūs des sources arabes ibādites médiévales. Nous voulons parler ici de Mettous (écrit متوس Mettūs)³¹⁴ et de Mettiche

(écrit متيش Mettiš)³¹⁵. Ajoutons encore que l'on trouve des noms Metouchi (écrit متوش Metuṣṣi) et Mettouchi (écrit متشي Mettuṣṣi)³¹⁶ que l'on peut rattacher aux ethniques *Maṭūsī et Matūsī.

MDMĀN مدمان, lire M(a)dmān. Voir MĀDMĀN³¹⁷.

MDRĀR مدرار, lire M(i)drār. Masqueray lit ce nom Midrar.

1. Une famille ibādite originaires des Nafūsa et nommée Awlād Abī Midrār est mentionnée dans la biographie d'Abu 'l-Ḥayr Tūzīn al-Ḡanāw(u)nī, un ṣayḥ ibādite de Ḡabal Nafūsa oriental qui vécut au commencement du XI^e siècle de l'ère chrétienne³¹⁸.

2. Sulaymān ibn Midrār an-Nafūsī était contemporain du ṣayḥ ibādite Abū Muḥammad 'Abd Allāh ibn Muḥammad al-Lawāṭī, pieux et savant personnage habitant l'Oued Righ, et né en l'an 1040/41 de notre ère. Il habita aussi pendant un certain temps à Qal'a [Ḥanī] Ḥammād³¹⁹.

Le nom de M(i)drār était employé, en dehors du Ḡabal Nafūsa, dans l'autres régions berbères. Ainsi, lit on dans la chronique d'Abū Zakariyyā al-Warḡlānī qu'un certain M(i)drār a été nommé, par l'imām rustamite 'Abd al-Wahhāb, gouverneur de la province de Ḡabal Dammar (Demmer) dans le Sud-Est de la Tunisie actuelle. Ce fait eut lieu pendant le séjour de 'Abd al-Wahhāb dans le Ḡabal Dammar, peu avant l'an 196 de l'hégire, c'est-à-dire 811/12 de l'ère chrétienne³²⁰.

M(i)drār était aussi le surnom d'al-Muntaṣir ibn al-Yasa', membre de la tribu berbère de Miknāsa, prince sufrite de Sigilmāsa à partir de l'an 823/24 à qui la dynastie de Midrārides doit son nom³²¹.

Ajoutons encore que le nom de M(i)drār reste toujours en usage dans l'Afrique du Nord. On le trouve par exemple aujourd'hui en Algérie sous la forme de Medrār مدرار³²².

MḠDWL مجدول, lire M(a)ḡdūl. Nom propre masculin.

1. Un M(a)ḡdūl ibn Yūsuf aṭ-Ṭarmīṣī (ou aṭ-Ṭarmīṣī). Ce personnage était probablement chef de Ṭermīsa, une fraction nafūsienne habitant le village de Ṭermīsa, situé dans la partie orientale du Ḡabal Nafūsa, et ennemi des ḥākims ibādites de ce pays. Ce personnage vivait probablement vers l'an 1000 de l'ère chrétienne³²³.

2. Abū Yazīd M(a)ḡdūl an-Nafūsī, personnage ibādite originaire du Ḡabal Nafūsa, était élève des deux célèbres savants ibādites de ce pays, à savoir Abū Muḥammad al-Kabāwī et Abū Muḥammad ad-Darīf³²⁴. Vu que ces deux personnages étaient actifs au IX^e siècle de l'ère chrétienne, il paraît que Abū Yazīd M(a)ḡdūl an-Nafūsī doit avoir vécu vers la fin du IX^e et le début du X^e siècle de l'ère chrétienne³²⁵.

On retrouve aussi le nom de M(a)ḡdūl dans celui du grand bourg Maḡdūl qui était situé non loin de la ville de Cairouan³²⁶, ainsi que dans celui d'Am(a)ḡdūl

(pour Am(a)gdūl) qui était le nom arabe médiéval de la ville marocaine Mogador³²⁷.

La lettre arabe ج dans le nom de M(a)gdūl rend apparemment un g français avant la lettre ا, comme p.ex. dans le nom Gabriel. Ce phonème peut être transcrit aussi en arabe par la lettre ك k, ce qui donne MKDWL مكدول (lire M(a)kdūl). On connaît, en effet, un Abū M(a)kdūl M(a)ṭkūdās(e)n az-Zanzafī al-Hawwārī, personnage ibāḍite qui tirait son origine de la tribu berbère de Zanzafa, fraction de Hawwāra. Cette tribu habitait, au Moyen Âge, dans le Sud-Est de la Tunisie actuelle, à l'ouest du Ḡabal Nafūsa³²⁸. Abū M(a)kdūl M(a)ṭkūdās(e)n est compté par Darḡīnī parmi les gens de la neuvième ṭabaqa; il vivait ainsi dans la première moitié du V^e siècle de l'hégire (XI^e siècle de notre ère)³²⁹.

R. Basset et A. de C. Motylinski lisent ce nom Mekdoul ou Medjdoul³³⁰.

On connaît encore une autre variante de ce nom, provenant probablement d'une prononciation dialectale berbère, à savoir MYDWL ميدول M(a)yduīl. En effet, le nom du personnage écrit Abū M(a)kdūl M(a)ṭkūdās(e)n az-Zanzafī dans les oeuvres de Wisyānī et de Darḡīnī, est orthographié Abū M(a)yduīl M(a)ṭkūdās(e)n az-Zanzafī par Šammāhī³³¹. On retrouve aussi cette orthographe dans le nom de la tribu de Banū M(a)yduīl, fraction de la tribu zenète de Banū Wisyān établie à Tozeur dans la Tunisie du Sud³³².

R. Basset et A. de C. Motylinski prononcent ce nom Midoul³³³.

Il est très vraisemblable que le nom berbère de M(a)gdūl (lire M(a)gdūl) doit être rapproché de MGDΛ des inscriptions libyques³³⁴ et peut-être aussi de l'anthroponyme Magdal des anciennes inscriptions latines de l'Algérie³³⁵.

On retrouve le M(a)gdūl/M(a)yduīl/M(a)kdūl des sources ibāḍites moyenâgeuses dans les noms مكدول Meḡdūl (Medjdoul) et مجدول Meḡdūl (Medjdoul), actuellement en usage en Algérie³³⁶.

MĠTYR, lire M(a)ḡṭīr, nom propre masculin.

Le document ibāḍite intitulé *Tasmiya šuyūḥ Ḡabal Nafūsa wa-qurāḥum* cite, parmi les célèbres personnages originaires de lḡnāw(u)n (actuellement Ġennāwen, village situé dans le Ḡabal Nafūsa, non loin de la ville de Djadou), un šayḥ nommé Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn 'Abd al-Ḥamīd ibn Maḡṭīr³³⁷. Il était probablement le fils d'Abū 'Ubayda 'Abd al-Ḥamīd al-Ġ(a)nāw(u)nī, pieux et savant ibāḍite qui fut élu gouverneur du Ḡabal Nafūsa, probablement peu avant la mort de l'imām rustamīde 'Abd al-Wahhāb (823/24 de n.è.) et qui remplissait toujours cette fonction en l'an 835/36 de la ère chrétienne³³⁸. Il devait être à cette époque-là déjà très vieux, vu que d'après la *Tasmiya* il était élève du savant ibāḍite Abū 'Ubayda [Muslim ibn Abī Karīma at-Tamīmī], chef spirituel des Ibāḍites de Baṣra. Ce fait eut lieu avant la venue de Baṣra dans l'Afrique du Nord des cinq missionnaires

ibāḍites surnommés ḥamalāt al-ilm qui ont été envoyés à Maghreb en l'an 757/58 de l'ère chrétienne³³⁹. Abū 'Ubayda 'Abd al-Ḥamīd al-Ġ(a)nāw(u)nī est mentionné aussi dans l'ouvrage de Šammāhī qui l'appelle Ibn Maḡṭīr an-Nafūst al-Ġ(a)nāw(u)nī³⁴⁰ ou bien Ibn Maḡṭīr 'Abd al-Ḥamīd al-Ġ(a)nāw(u)nī³⁴¹.

Passons maintenant au nom propre de Maḡṭīr. Il est vocalisé dans un passage de l'ouvrage de Šammāhī مغطير Muḡṭīr³⁴², ce qui n'est probablement qu'une faute de l'éditeur au lieu de مغطير Maḡṭīr. Son étymologie nous échappe. Peut-être faudrait-il l'attacher à l'ancien nom propre libyque de femme Magdira³⁴³. Ou bien on devrait reconnaître notre MĠTYR dans celui de GṬR (pour MĠṬR) des inscriptions libyques³⁴⁴. D'autre part, il n'est pas impossible que M(a)ḡṭīr ne soit qu'une forme berbère du mot latin *martyr* "martyre" devenu nom propre roman et chrétien³⁴⁵.

R. Basset lit ce nom Magṭīr³⁴⁶ et A. de C. Motylinski – Mor't'ir³⁴⁷.

MĪDMĀN (MYDMĀN) ميدمان, lire MĪdmān. Voir supra s.v. MĀDMĀN³⁴⁸.

MKNĀ مكنة, lire M(a)knā. Nom propre féminin.

On peut lire aussi ce nom M(a)gnā, le k arabe remplaçant le phonème g qui n'a pas son équivalent dans l'alphabet arabe.

Une pieuse femme berbère ibāḍite portant ce nom est citée dans une notice biographique que Šammāhī a consacré à Abū Muḥammad 'Abd Allāh ibn al-Ḥayr, un savant ibāḍite du Ḡabal Nafūsa, originaire du village T(i)w(a)nzīr(e)f³⁴⁹. Cet homme appartenait à ce peu nombreux groupe de savants ibāḍites qui survécurent à la bataille de Mānū (896/97 de l'ère chrétienne) gagnée par l'émir aghlabide Abū 'I-'Abbās Ibn Ibrāhīm sur les Ibāḍites du Ḡabal Nafūsa. Il mourut âgé de 120 ans³⁵⁰. Ainsi, il paraît que la pieuse Maknā/Magnā, qui habitait d'ailleurs dans la même bourgade que le šayḥ Abū Muḥammad (cela résulte du passage cité de l'oeuvre de Šammāhī), vivait dans la deuxième moitié du IX^e siècle de l'ère chrétienne.

La bourgade médiévale de T(i)wanzīr(e)f (aussi Tīh W(a)rzīr(e)f doit être identifiée au village actuel d'Ounziref (Ouenziref) situé dans la partie occidentale du Ḡabal Nafūsa, dans le territoire d'er-Raḥībat³⁵¹. Cependant il a changé actuellement de site. En effet, on sait, grâce aux recherches de J. Despois, que le village médiéval était situé au sud du village actuel³⁵².

Il paraît que le nom de Maknā/Magnā provient du latin Magna, nom féminin qui était assez fréquemment employé dans l'Afrique romaine³⁵³. La forme masculin de ce nom, à savoir Magnus était aussi en usage dans l'Afrique du Nord à l'époque romaine³⁵⁴. Ce dernier apparaît probablement chez les Berbères médiévaux sous la forme MĠN. On connaît, en effet, une famille berbère médiévale MĠN (lire Magn ou Megguen), dont le nom s'écrivait aussi MKN (lire M(a)kn ou M(e)kk(e)n/ /M(e)gg(e)n)³⁵⁵. D'autre part, il n'est pas impossible que l'on doive rattacher le nom berbère médiéval MKNĀ (lire M(a)knā ou M(a)gnā) aux vieux noms libyques de MGN, MGNĪ et MGNĪH³⁵⁶.

Les sources arabes moyenâgeuses mentionnent aussi deux toponymes situés dans le Sud de la Tunisie, dont l'un s'appelle MKN^t ABĪ MANṢŪR مكنة ابي منصور (lire M(a)kna Abī Manṣūr) et l'autre MKN^t KNŪM^t مكنة كنومة (lire M(a)kna K(a)nūma)³⁵⁷.

MQR مقر, lire M(a)ḳḳ(a)r ou M(o)ḳḳ(a)r.

Le célèbre historien ibāḍite du Ḡabal Nafūsa nommé MQRYN (MQRĪN) ibn Muḥammad al-Buḡtūrī (v. *infra* s.v. MQRYN/MQRĪN), auteur du *Kitāb Siyar maṣāyih Nafūsa* (écrit en 1202/3 de n.è.), une des principales sources du *Kitāb as-Siyar* de Ṣammāḥī, porte le nom de MGR مگر ibn Muḥammad al-Buḡtūrī dans deux passages de ce dernier ouvrage³⁵⁸. R. Basset qui est tombé sur un de ses deux passages, a corrigé MGR مگر en *MQR مقر qu'il prononce Moḳkor³⁵⁹. Il faut rapprocher ce *MQR du mot berbère (dans le dialecte du Ḡabal Nafūsa) moḳkār "grand" (féminin moḳkāryat "grande"), dont les formes déterminées sont amoḳrān (masc.) et tamoḳrāt (fém.). Ajoutons qu'il y avait, chez les Berbères moyenâgeux, un nom propre de femme MQRYT/MQRĪT مقریت qui paraît être la forme féminine de MQR. Ainsi s'appelait, d'après Ṣammāḥī, une pieuse femme ibāḍite originaire d'une fraction de la tribu berbère-ibāḍite de Lawāta qui habitait à Turra, dans la Tunisie du Sud et qui vivait vraisemblablement du XI^e siècle de l'ère chrétienne³⁶⁰. Ajoutons que dans un passage de l'ouvrage de Ṣammāḥī³⁶¹, ce nom est vocalisé مقریت Maḳ(a)ryat, ce qu'il faut probablement corriger en مقریت *Maḳḳ(a)ryat.

D'autre part, il n'est pas impossible que l'on doive rapprocher notre MQR du libyque MKR³⁶² et de Macer des inscriptions latines de l'Afrique du Nord qui pourrait être un anthroponyme d'origine punique. En effet, on trouve dans une de ces inscriptions un Macer Imilconis Abdismunis f(i)lius, dont le père portait le nom punique³⁶³. Une autre forme latine de ce nom est Macrius³⁶⁴.

Cependant, il ne faut pas oublier, qu'il y avait aussi un nom propre vieux-berbère MGR. En effet, l'historien arabe Ibn Ḥaldūn cite Maḡar ou Maḡar parmi les fractions de la tribu berbère de Hawwāra habitant dans l'intérieur de la Tripolitaine centrale³⁶⁵.

MQRYN/MQRĪN مقرين, lire M(a)ḳrĪn ou bien M(o)ḳrĪn ou M(o)ḳḳ(o)rĪn (M(a)ḳḳ(a)rĪn). Voir plus haut, s.v. MQR.

Ce nom était porté au Moyen Âge, par l'historien et biographe ibāḍite Maḡrīn ibn Muḥammad al-Buḡtūrī³⁶⁶, connu aussi sous le nom de MQR ibn Muḥammad al-Buḡtūrī³⁶⁷. Il vivait dans la deuxième moitié du XII^e et il écrivit au commencement du XIII^e siècle de l'ère chrétienne son important ouvrage historique (aujourd'hui perdu) en l'an 599 de l'hégire (1202/3 de n.è.)³⁶⁸. Comme il résulte de son ethnique, il était originaire de Buḡtūra, un village de Ḡabal Nafūsa, situé dans la partie

occidentale de ce pays, non loin de la ville de Ṣarūs. Cette localité était très ancienne. Il y avait là, à l'époque préislamique, une église chrétienne devenue plus tard un sanctuaire ibāḍite³⁶⁹.

Il n'est pas impossible que le nom de MQRYN/MQRĪN (lire M(a)ḳrĪn ou M(a)ḳḳ(a)rĪn) ne soit qu'une variante de MQR, avec un suffixe -Īn que nous connaissons déjà du nom berbère ḠLDYN/ḠLDĪN (voir *Folia Orientalia* XV(1974), pp. 8-10). On doit probablement rapprocher MQRĪN du nom libyque MKRN³⁷⁰ et peut-être aussi du nom Macrinus qui apparaît souvent dans les inscriptions latines de l'Afrique romaine³⁷¹. On trouve aussi une autre forme de ce nom, à savoir Macrinus³⁷². La forme féminine de ce nom est Macrina³⁷³.

Le nom MQRĪN s'est conservé jusqu'à nos jours. En effet, on trouve parmi les noms musulmans modernes de l'Algérie un مكريني Mekrini (lire Mekrīnī) qui est un ethnique arabe provenant du nom propre Mekrīn, une variante de Maḡrīn³⁷⁴.

R. Basset prononce MQRĪN des sources ibāḍites médiévales – Moqrin³⁷⁵ et A. de C. Motylinski – Mogrin³⁷⁶.

MLĀL ملال, lire M(l)āl, corriger en MLLĀL ملال M(e)lāl. C'est un anthroponyme berbère masculin.

L'auteur de *Tasmiya šuyūḥ Ḡabal Nafūsa wa-ḡurāhum* parle d'un personnage ibāḍite appelé Abū Ḥassān Ḡabr ibn M(e)lāl, originaire de la partie occidentale du Ḡabal Nafūsa, du village Forsatā³⁷⁷. Au lieu de Ḡabr جبر il faudrait lire حابر Hayrān. En effet, ce personnage porte le nom d'Abū Ḥassān Hayrān ibn M(e)lāl dans le document anonyme intitulé *Tasmiya šuyūḥ Nafūsa*³⁷⁸. Ṣammāḥī appelle aussi cet homme Abū Ḥassān ibn Hayrān ibn M(e)lāl al-Forsatā³⁷⁹. D'après ce dernier auteur qui a consacré à Abū Ḥassān une notice biographique, il était contemporain du šayḥ ibāḍite Abū 'l-Ḥaṭṭāb Waṣīl ibn Sīntīn az-Zawāḡī. Vu que ce dernier personnage est classé par Darḡīnī parmi les šayḥs ibāḍites appartenant à la septième ṭabaḡa³⁸⁰, on doit admettre qu'Abū Ḥassān vivait dans la première moitié du IV^e siècle de l'hégire (X^e siècle de l'ère chrétienne)³⁸¹.

Le nom de M(e)lāl est berbère et signifie "blanc". La forme actuelle de ce mot en dialecte nafūsī est amellal (déterminé de mellel "blanc"). Il était fréquemment employé par les Berbères médiévaux. Ainsi, p.ex., les sources ibāḍites moyenâgeuses mentionnent-elles, outre Abū Ḥassān, un certain Abū Ismāḡīl al-Baṣīṭ Ibrāhīm ibn M(e)lāl al-Maṭkūdī, de la tribu berbère de Mazāta qui appartenait à la IX^e classe (première moitié du V^e siècle de l'hégire première moitié du X^e siècle de l'ère chrétienne). Un autre personnage ibāḍite qui portait ce nom, à savoir Maṣūr ibn M(e)lāl al-Manūḡī³⁸², apparaît avoir appartenu à une fraction ibāḍite de la tribu berbère de Lamāya établie sur la côte occidentale de la Tripolitaine.

On retrouve aussi MLĀL/MLLĀL (sous la forme ethnique arabe Mallāṭ) dans la toponymie de Barka (Cyrenaïque), où Bakrī mentionne, au XI^e siècle de notre ère, un Wādī Mallāṭ³⁸³. Dans la Kabylie actuelle existe aussi une petite tribu qui porte le nom de Aīt Melal³⁸⁴. Ajoutons encore que parmi les anthroponymes algériens actuels il existe un nom propre masculin ملال Melal (Melāl) et un autre او ملال Ou-Mellal (Ū-Mellāl)³⁸⁵.

A. de C. Motylinski lit notre nom Mellal³⁸⁶.

Ajoutons que le nom moyenâgeux MLĀL/MLLĀL existait aussi apparemment déjà dans l'Afrique antique. En effet, c'est probablement lui qu'on doit rapprocher du nom libyque TMML que l'on trouve dans le catalogue de Chabot³⁸⁷.

MLY/MLĪ ملي, lire M(a)lī (corriger vraisemblablement en MLLY/MLLĪ ملّی, lire M(a)lī). Anthroponyme berbère masculin.

On trouve ce nom dans le haut Moyen Âge, dans celui de Abū Muḥammad MLĪ al-Ṭrāfī, pieux ṣayḥ ibāḍite de Ḡabal Nafūsa, un de "ceux, dont les prières ont été exaucées"; il a été classé par Darḡīnī parmi les personnages ibāḍites appartenant à la sixième ṭabaḳa³⁸⁸. Il vivait ainsi dans la deuxième moitié du III^e siècle de l'hégire (IX^e siècle de l'ère chrétienne). Abū Muḥammad est cité aussi par Wisyārī qui l'appelle Abū Māmed MLY/MLĪ al-Ṭrāfī³⁸⁹ et dans le *Dīkr ba'd šuyūḥ al-Wahbiya* où il porte le nom d'Abū MLY/MLĪ ad-Darfī³⁹⁰.

L'ethnique al-Ṭrāfī provient de Ṭrāf, nom d'un grand village, dont on ne voit actuellement que de vastes ruines situées à deux heures de marche de la ville de Djadou, dans la partie orientale du Ḡabal Nafūsa³⁹¹. Quant à l'ethnique ad-Darfī il provient de D(a)rī qui n'est qu'une forme arabisée du nom de Ṭrāf³⁹².

Le nom de MLY/MLĪ/MLLY/MLLĪ est probablement d'origine berbère et signifie "blanc". On doit comparer à ce mot melli "blanc" dans le dialecte de Zenaga (Mauritanie actuelle). Cependant en dialecte moderne de Ḡabal Nafūsa le mot "blanc" est rendu par mellel, ce qui est la forme indéterminée de melli.

Nous croyons qu'il faut rattacher notre MLY/MLĪ au nom Mallius que l'on lit dans une des inscriptions latines de l'Afrique romaine³⁹³.

R. Basset lit ce nom Mali³⁹⁴ et A. de C. Motylinski - Melli³⁹⁵.

MNZW/MNZŪ منزو, lire M(a)nzū. Šammāḥī vocalise ce nom منزو Manzū³⁹⁶. C'est un propre féminin.

Ainsi s'appelait une pieuse femme originaire de Ḡabal Nafūsa, fille de Abū 'Utmān al-Mazāṭī³⁹⁷, célèbre ṣayḥ ibāḍite classé par Darḡīnī parmi les personnages ibāḍites appartenant à la cinquième ṭabaḳa. Abū 'Utmān vivait ainsi dans la première moitié du III^e siècle de l'hégire (IX^e siècle de l'ère chrétienne)³⁹⁸, et il habitait à D(a)ḡrī, bourgade située dans la partie occidentale du Ḡabal Nafūsa, dont on

voit encore aujourd'hui de considérables ruines non loin de village actuel de Deggi³⁹⁹.

On connaît aussi un anthroponyme masculin vieux-berbère منزو MNZW/MNZŪ, lire M(a)nzū ou M(e)nzū. Ainsi s'appelait un homme de la tribu berbère de Lamṭa qui visita l'Oued Righ, pour y rencontrer le célèbre ṣayḥ ibāḍite Abū 'Abd Allāh Muḥammad ibn Bakr. Ce personnage est classé par Darḡīnī parmi les gens de la neuvième ṭabaḳa ce qui correspond à la première moitié du V^e siècle de l'hégire (XI^e siècle de l'ère chrétienne)⁴⁰⁰.

On doit rapprocher le nom de Manzū du mot berbère (dialecte du Ḡabal Nafūsa) amenzū (menzū) (la forme féminine tamanzūft) qui signifie "majeur", "ancien", "premier", "premier-né" ou bien "hâtif". Il paraît avoir été très ancien. En effet, il est assez vraisemblable que le nom vieux-africain Monnosus (masc.) et celui de Monnosā (fémin.), que l'on trouve dans des anciennes inscriptions latines de l'Afrique du Nord⁴⁰¹, son apparentés à Manzū (fémin.) et à Manzū (masc.) vieux-berbères. Il faudrait rapprocher aussi Manzū des noms libyques MNSĪ et MN(S)ĪH⁴⁰².

R. Basset lit le nom de la fille d'Abū 'Utmān - Menzou⁴⁰³.

MR مر, lire M(i)r. Nom berbère de personne.

Le *Tasmiya šuyūḥ Ḡabal Nafūsa wa-kurāḥum* cite deux personnages berbères-ibāḍites de ce nom. Le premier de ces personnages est un certain Abū M(i)r originaire du village de T(a)srār ou T(e)srār qui était situé dans la partie occidentale du Ḡabal Nafūsa⁴⁰⁴. Il paraît que cet Abū M(i)r doit être identifié avec le pieux ṣayḥ ibāḍite Abū 'Āmir at-Taṣrārī qui vivait vers la fin du VIII^e et dans la première moitié du IX^e siècle de l'ère chrétienne⁴⁰⁵. Quant au deuxième personnage de ce nom qui s'appelait Abū M(i)r, il était le mari de Zarzūrt⁴⁰⁶. On, on sait d'autre part que le mari de Zarzurt (écrit aussi Zarzart) s'appelait Abū Muḥāsir Mirdās as-Sadrātī et était originaire de la bourgade dite T(a)br(a)st (actuelle Tebres) dans la partie occidentale du Ḡabal Nafūsa⁴⁰⁷. Il n'y a aucune doute que ce deuxième M(i)r et le ṣayḥ Abū Mirdās étaient la même personne.

On voit de ces deux faits que l'on employait le nom M(i)r comme un abrégé berbère de deux noms propres arabes différents, à savoir 'Āmir et Mirdās. Ou, peut-être, au contraire, le vrai nom de ces deux personnages était M(i)r arabisé dans le premier cas en 'Āmir et dans le deuxième cas en Mirdās. Si cette deuxième supposition était juste, il y aurait eu jadis un nom berbère M(i)r. En effet, on trouve dans le catalogue des noms libyques de Chabot, un MĪR (lire Mīr)⁴⁰⁸ identique à notre M(i)r. Ce vieux nom a subsisté jusqu'aux temps modernes. A savoir, on trouve parmi les anthroponymes de l'Algérie du XIX^e siècle le nom masculin Mīr مير (Mīr) et son correspondant féminin Mīra ميرة (Mīra)⁴⁰⁹, que l'on peut rapprocher d'une part à M(i)r berbère médiéval, et de l'autre de l'ancien libyque MĪR.

MŠLWKN/MŠLŪKN, lire M(a)šlŭk(a)n. Anthroponyme berbère masculin.

Un Ibādīte nommé M(a)šlŭk(a)n, surnomme at-tā'ib (c'est-à-dire "repentant") était contemporain de Zūr(a)ḡ al-Arḡānīya, une pieuse femme ibādīte qui vivait dans la première moitié du IX^e siècle de l'ère chrétienne⁴¹⁰. Il était originaire du village d'Im(e)rsāw(u)n (Im(e)rsāw(u)n) situé dans la partie occidentale du Ḡabal Nafūsa, actuelle Imersaoun ou Mersaoun qui est connu plus généralement sous le nom d'al-Hamrān⁴¹¹. Un oratoire de M(a)šlŭk(a)n (Muṣallā M(a)šlŭk(a)n) est cité parmi les sanctuaires du Ḡabal Nafūsa⁴¹².

R. Basset lit ce nom Mašlouken⁴¹³ et A. de C. Motylinski – Mes'louken⁴¹⁴.

MSWR مسور, lire M(i)sw(a)r. Nom propre masculin.

Le Tasmiya šuyūh Ḡabal Nafūsa cite un personnage ibādīte nommé Abū M(i)sw(a)r, originaire du Ḡabal Nafūsa, du village appelé Ḍūnāṭ. Il est compte dans ce document parmi les lieux situés dans la partie occidentale du Ḡabal⁴¹⁵. La biographie d'Abū M(i)sw(a)r Ṭšlīt(e)n an-Nafūsī identique, sans doute avec notre Abū M(i)sw(a)r est donnée par Darḡīn⁴¹⁶ et reproduite (avec quelques changements) par Šammāḡī qui nomme ce šayḡ Abū M(i)sw(a)r Ṭšlīt(e)n an-Nafūsī al-Ḍūnāṭi⁴¹⁷.

Pieux et savant šayḡ Abū M(i)sw(a)r vivait dans la seconde moitié du VIII^e siècle et dans la première moitié du IX^e siècle de notre ère, étant contemporain de l'imām rustamīde (rostémide) 'Abd al-Wahhāb (168-208 = 784-823/4)⁴¹⁸.

Le nom de M(i)sw(a)r (lire aussi M(e)sw(a)r) est berbère. C'est sans doute une transcription arabe de l'adjectif berbère (dialecte de Nafūsa) amezwar "ancien", "premier", devenu nom propre. Les inscriptions latines d'Algérie ont légué aussi parmi les noms propres d'hommes d'origine indigène, ceux de Mizguar⁴¹⁹ et lms-guar⁴²⁰, dont le rapport avec M(i)sw(a)r et le mot berbère amezwar est facile à établir.

Ajoutons que ce nom est encore de nos jours en usage en Algérie sous la forme de Mezouar مزوار (Mezwār) et son ethnique arabe Mezouari مزواري (Mezwārī)⁴²¹.

A. de C. Motylinski lit ce nom Mesouer⁴²².

Le nom de M(i)sw(a)r était aussi en usage chez d'autres tribus berbères moyenâgeuses. En effet, les sources ibādītes mentionnent, entre autres, un personnage nommé Abū M(i)sw(a)r al-Ṭrāsēnī, c'est-à-dire originaire de la tribu berbère de Banū Ṭrāsēn, fraction de Zanāta, lequel vivait dans la première moitié du X^e siècle de notre ère⁴²³. A la tribu de Zanāta appartenait aussi un chef kharidjite nommé al-M(i)sw(a)r az-Zanāṭī qui vivait vers le milieu du VIII^e siècle de l'ère chrétienne⁴²⁴. Al-M(i)sw(a)r était aussi le surnom de l'ancêtre de la tribu de Hawwāra⁴²⁵.

MŠKWD/MŠKŪD مذكود, lire M(a)škŭd. Nom propre de personne d'origine berbère. A comparer plus bas, s.v. MTKWD/MTKŪD.

On connaît un personnage nommé 'Abd Allāh ibn M(a)škŭd qui habitait dans le village de Tārd(a)yt dans la partie orientale du Ḡabal Nafūsa. Il est cité dans le Kitāb as-Siyar de Šammāḡī d'après le Kitāb Siyar mašāyih Nafūsa d'al-Buḡṭūrī, ouvrage biographique écrit en 1202/3 de l'ère chrétienne⁴²⁶. Il paraît que 'Abd Allāh ibn M(a)škŭd aurait vécu vers le milieu de XII^e siècle de n.è. En effet, il était le grand-père d'Abū Muḥammad 'Abd Allāh ibn Muḥammad ibn 'Abd Allāh ibn M(a)škŭd contemporain d'al-Buḡṭūrī, mais un peu plus âgé que lui⁴²⁷.

Il paraît que M(a)škŭd n'est qu'une variante de M(a)tkŭd, dont il sera question plus bas. Il semble aussi que cet anthroponyme soit apparenté à M(a)škŭdās(e)n, nom dont l'élément final -ās(e)n que l'on retrouve dans plusieurs autres noms propres berbères médiévaux n'est pas clair⁴²⁸.

MTKWD/MTKŪD مذكود, lire M(a)tkŭd. Anthroponyme masculin berbère médiéval.

On connaît deux hommes qui ont porté ce nom et qui étaient originaires du Ḡabal Nafūsa, à savoir 1. 'Umar ibn M(a)tkŭd an-Nafūsī et 2. Abū Muḥammad 'Abd Allāh ibn M(a)tkŭd.

Le premier de ces personnages, à savoir 'Umar ibn M(a)tkŭd était un chef berbère, partisan du général arabe Yazīd ibn Ḥātim. D'après les chroniques ibādītes, il prit part à l'offensive arabe contre l'imām ibādīte Abū Ḥātim al-Malzūzī en l'an 155 de l'hégire (772 de l'ère chrétienne)⁴²⁹.

Quant à Abū Muḥammad 'Abd Allāh ibn M(a)tkŭd, il était un savant ibādīte qui habitait à Ibnayn dans la deuxième moitié du IV^e siècle de l'hégire (X^e siècle de notre ère). En effet, il fréquentait les leçons du savant ibādīte Abū 'r-Rabī' ibn Abī Ḥārūn Mūsā ibn Ḥārūn qui vécut à cette époque⁴³⁰. Le village d'Ibnayn, dont tirait son origine Abū Muḥammad ibn M(a)tkŭd, était situé dans la partie occidentale du Ḡabal Nafūsa. Il est identique avec l'actuel Kherbet ben Aïen, une des trois agglomération en ruines qui se superposent au confluent du vallon de Kabao et de la vallée de Bou Ragoua⁴³¹.

On retrouve le nom de M(a)tkŭd dans celui d'al-M(a)tkŭdī. D'après le Dīkr asmā' ba'd šuyūh al-Wahbīya, trois personnages portant ce surnom faisaient partie de la tribu berbère de Mazāta. Ils demeuraient, suivant le dit document, dans le Sud-Est de la Tunisie actuelle. Il y avait aussi, sur la côte de la Tripolitaine, une localité nommée Suwayḡat ibn M(a)tkŭd, ou bien Suwayḡat Ibn Maṭkŭd⁴³². Il en résulte qu'il existait aussi une variante de cet anthroponyme avec un t, au lieu d'un ṭ.

A. de C. Motylinski lit ce nom Met'koud⁴³³.

MWLYT/MŪLĪT موليت, lire MŪlīt.

Šammāhī parle d'un personnage appelé Yahyā ibn MŪlīt ad-D(a)rīf qui était cousin et contemporain d'Abū Muhāṣṣir Mūsā ibn Ġa'far al-lfāṣmānī, célèbre šayḥ ibāḍite qui vécut dans la première moitié du XI^e siècle de l'ère chrétienne⁴³⁴. Il était originaire, comme cela résulte de son ethnique, du village de D(a)rīf ou Tdrāf situé dans la partie orientale du Ġabal Nafūsa. Ce personnage est cité aussi dans un document nommé Tasmiya šuyūḥ Ġabal Nafūsa wa-kurāḥum (XII^e siècle de n.è.) sous le nom de Yahyā ibn MŪliya⁴³⁵.

Nous connaissons aussi une tribu berbère de ce nom qui nomadisait, d'après Bakrī (XI^e siècle de n.è.), dans le Sud tunisien, dans les pays de Nafzāwa et de Kaštīrīya⁴³⁶.

Le nom de MŪlīt/MŪliya paraît avoir été une berbérification de l'arabe maghrébin mūlā "mattre", "seigneur" qui a donné, tout d'abord, avec le pronom affixe de la première personne du singulier arabe, un mūlāya ou mūlāy. Sous cette dernière forme il précède le nom des sultans marocains, de certains chérifs et de certains saints musulmans. Comme nom propre de personne il est employé, entre autres, en Algérie, où l'on rencontre les noms Moula مولی (MŪlā) et Moulāī (MŪlāy)⁴³⁷.

Cependant il n'est pas impossible que le MŪlīt/MŪliya berbère médiéval ait une origine beaucoup plus ancienne. En effet, il nous rappelle Mulleia...Saturnina nutrix, un nom de femme connu des inscriptions latines de l'Afrique romaine⁴³⁸, ainsi qu'un autre nom africain, à savoir Amulia, avec un préfixe A-⁴³⁹. Il faut aussi rapprocher de MŪlīt/MŪliya des anthroponymes masculins, à savoir Amullus⁴⁴⁰ et Amulianus⁴⁴¹.

A. de C. Motylinski lit ce nom Moulit⁴⁴².

MWMNYN/MŪMNĪN مومنين, lire MŪm(i)nīn. Nom propre masculin.

Un Abu 'I-Kāsim MŪm(i)nīn at-T(a)ḡrīs(e)nī (ou at-T(i)ḡrīs(e)nī) pieux Ibāḍite du Ġabal Nafūsa, était contemporain d'Abū Mūsā ad-D(a)rīf⁴⁴³, qui de son côté, était contemporain d'Abū Dāwud Sulaymān ibn Abī Yahyā Yūsuf ibn Abī Muḥammad ad-D(a)rīf⁴⁴⁴, ḥākim (c'est-à-dire | gouverneur) de la tribu nafūsienne de Banū Zammūr; ce dernier personnage vivait encore vers l'an 1027/28-1036/37 de l'ère chrétienne⁴⁴⁵. L'éthnique at-T(a)ḡrīs(e)nī provient du nom de la bourgade de T(a)ḡrīs(e)n/T(i)ḡrīs(e)n, un village du Ġabal Nafūsa, dont la localisation nous est inconnue.

Le nom de MŪm(i)nīn paraît être une forme berbérifiée du nom propre arabe Mu'min مؤمن, auquel on a ajouté un suffixe berbère -in; ce suffixe nous est connu d'ailleurs d'autres noms berbères, comme p.ex. ĠLDYN/ĠLDĪN⁴⁴⁶. Quant au nom arabe Mu'min, il reste en usage, en Algérie, jusqu'à nos jours sous la forme de Moumène مومني (Mūmen)⁴⁴⁷. On connaît aussi en Algérie le nom propre

de femme Moumna مومنة (Mūmna)⁴⁴⁸ qui n'est qu'une forme maghrébine vulgaire de l'arabe classique Mu'mina مؤمنة (Mu'mina).

A. de C. Motylinski lit ce nom Moumnin⁴⁴⁹.

MYDFĀN/MĪDFĀN

ميدفان, lire Mīdfān, corriger en *MYDMĀN/MĪDMĀN
ميدمان, lire *Mīdmān.

Le Tasmiya šuyūḥ Ġabal Nafūsa wa-kurāḥum cite un *MYDMĀN/MĪDMĀN AL-YRṬLY/AL-YRṬLĪ, lire Mīdmān al-Y(u)rṭ(u)lī⁴⁵⁰, que nous avons identifié, dans un autre lieu⁴⁵¹, avec un personnage appelé M(a)dmān al-H(u)rṭ(u)lī par Šammāhī⁴⁵² et Mādmān al-H(u)rṭ(u)lī dans un document nommé Tasmiya mašāhid al-Ġabal⁴⁵³. Si ce rapprochement est juste, on devrait corriger le MYDFĀN/MĪDFĀN en *MYDMĀN/MĪDMĀN ميدمان. Il n'est pas impossible que ces trois mots, à savoir M(a)dmān, Mādmān et *Mīdmān doivent rendre un Medmān ou Mēdmān primitif.

R. Basset lit ce nom Mādemān⁴⁵⁴ et A. de C. Motylinski lit la variante MDMĀN – Medman⁴⁵⁵.

Quant aux ethniques HRṬLĪ et YRṬLY, il faut les prononcer apparemment H(u)rṭ(u)lī et Y(u)rṭ(u)lī et les rattacher aux dérivés latino-africains du latin hortulus "jardin" ⁴⁵⁶.

Ajoutons encore que notre MYDFĀN/MĪDFĀN pourrait être aussi une légère déformation du nom propre berbère MĶDMĀN que Bakrī cite dans le toponyme Maḥras MĶDMĀN ("le mahras de MĶDMĀN") qu'il situe dans le territoire de Sfax, dans la Tunisie de l'Est⁴⁵⁷.

SĀDYN/SĀDĪN سادين, lire Sādīn. Nom propre masculin.

Šammāhī mentionne un certain Yūsuf ibn SĀDY (corriger en SĀDYN/SĀDĪN) parmi les personnages qui vivaient à l'époque de l'imām rustamite (rostémide) 'Abd al-Wahhāb ibn 'Abd ar-Rahmān (la fin du VIII^e et la première moitié du IX^e siècle de l'ère chrétienne)⁴⁵⁸. D'après un autre passage de l'ouvrage de Šammāhī, le même personnage porte le nom correct de Yūsuf ibn Sādīn. L'auteur en question ajoute que le nom Sādīn est le même que l'arabe Sā'id; il cite aussi un certain Sā'id al-F(o)rs(a)ṭā'ī qui paraît avoir été le père de Yūsuf ibn Sādīn/Sāḍī⁴⁵⁹.

Šammāhī parle aussi d'un Ibrāhīm ibn ĀSDYN/ĀSDĪN أسدين (As(a)dīn), personnage berbère-ibāḍite originaire de Fezzan, ainsi que d'un autre homme originaire du même pays qui s'appelait Abū Bakr ibn As(a)dīn. Ils étaient, tous les deux, contemporaine de l'imām 'Abd al-Wahhāb⁴⁶⁰. Il paraît que As(a)dīn est le même nom que Sādīn, muni cependant d'un préfixe berbère A-.

Quant à l'élément final -īn dans les anthroponymes Sādīn et As(a)dīn, on le trouve aussi dans plusieurs autres noms propres masculins berbères comme par ex. ĠLDYN/ĠLDĪN (Ġ(a)ldīn)⁴⁶¹.

SĀL سال, lire Ṣāl. Nom propre masculin.

Les sources biographiques ibāḍites médiévales mentionnent un célèbre ṣayḥ Abū Ḥalīl Ṣāl originaire de D(a)rk(a)l (ou Id(a)rk(a)l), village qui était situé non loin de Wṭū, dans la partie occidentale du Ḡabal Nafūsa⁴⁶². Ce personnage est mort dans la première moitié du IX^e siècle de l'ère chrétienne⁴⁶³.

Le nom Ṣāl était berbère. On l'écrivait quelquefois, dans d'autres régions berbères SĀL سال. Ainsi, par ex., il y avait un ṣayḥ Ṣāl, auteur des miracles, qui vécut à Aḡlū, dans le Wādī Rīḡ et qui appartient apparemment aux personnages du XI^e siècle de n.è.⁴⁶⁴. A. de C. Motylinski écrit ce mot Sal⁴⁶⁵, et le nom Ṣāl – S'al⁴⁶⁶.

La forme féminine de Ṣāl, à savoir Ṣāla n'est pas attestée dans les sources arabes moyenâgeuses, mais elle a survécu jusqu'à nos jours dans l'onomastique de l'Algérie, dans la forme de صالة (Ṣāla)⁴⁶⁷. On y trouve aussi le nom سالي (Sālī)⁴⁶⁸ que l'on pourrait rapprocher du masculin Ṣāl/Ṣāl médiéval. D'autre part on retrouve les noms Ṣāl et Ṣāla dans les noms antiques de l'Afrique du Nord. Ainsi, les inscriptions libyques notent-elles le nom masculin SL (lire Ṣ(a)l et S(a)l)⁴⁶⁹. On lit aussi, dans les inscriptions latines de l'Afrique du Nord, le nom masculin Salo⁴⁷⁰. On trouve aussi, dans ces dernières inscriptions, les noms féminins Salla et Salit⁴⁷¹.

ṢĠMYMĀN/ṢĠMĠMĀN سجميمان, lire S(a)ḡmīmān. C'est un nom berbère employé, au Moyen Age, chez les Nafūsa et chez les différentes tribus de Zanāta. Quant aux personnages originaires de la tribu de Nafūsa, il en faut citer deux, à savoir: 1. Abū Mūsā Ṭsā ibn S(a)ḡmīmān an-Nafūṣī al-Warḡlānī et 2. Naṣr ibn S(a)ḡmīmān, originaire d'Aṣlābūn(a)n (Iṣlābūn(a)n).

1. Commençons par le premier de ces personnages. Abū Mūsā Ṭsā ibn S(a)ḡmīmān était un traditionaliste ibāḍite natif de la tribu de Nafūsa habitant l'oasis de Warḡlān (Ouargla). Il vivait vers la fin du XI^e et le début du XII^e siècle de l'ère chrétienne⁴⁷².

2. Quant à Naṣr (dans le texte نصر Naṣr) ibn S(a)ḡmīmān, il vivait vers le milieu de VI^e siècle de l'hégire (XII^e siècle de n.è.). C'était un pieux et savant personnage ibāḍite qui a accompli le pèlerinage de la Mecque⁴⁷³. Quant au lieu natal de Naṣr, à savoir Aṣlābūn(a)n (aussi Iṣlābūn(a)n), sa situation nous est inconnue. Il était situé probablement dans le territoire occupé par une fraction de Nafūsa dans le Bilād al-Ḡarīd⁴⁷⁴.

Le nom de S(a)ḡmīmān possédait aussi une variante dialectale ṢDMYMĀN/ṢDMĠMĀN سدميمان, lire S(a)dmīmān. Nous connaissons, de sources ibāḍites médiévales, un ṣayḥ nommé Yūsuf ibn S(a)dmīmān qui vécut au V^e=XI^e siècle à Daḡ-kāṣ, bourgade située dans les environs de Taḡyūs, dans le Bilād al-Ḡarīd⁴⁷⁵.

A. de C. Motylinski lit ce nom Sedjemiman⁴⁷⁶.

SDRĀT سدرات, lire S(a)drāt. C'est un nom propre berbère souvent en usage chez les Nafūsa. Voici p.ex. les personnages suivants.

1. S(a)drāt ibn Ibrāhīm al-M(u)sāḡ(a)nī an-Nafūṣī. Il s'agit d'un personnage contemporain de l'imām rustamite 'Abd al-Wahhāb ibn 'Abd ar-Rahmān ibn Rustam (168-208 = 784/5-823/4)⁴⁷⁷. Comme il résulte de son ethnique, il était originaire du village de M(u)sāḡ(a)n ou Amūṣāḡ(a)n dans le Ḡabal Nafūsa, probablement actuel Msaken, une agglomération en ruines, située près d'al-Fiasla, dans le territoire d'er-Reḥībāt⁴⁷⁸.

2. Abū 'I-Kāsim S(a)drāt b.al-Ḥasan al-B(u)ḡtūrī an-Nafūṣī était un savant ibāḍite qui étudiait chez le ṣayḥ Abū Darr Abān ibn al-Wasīm (première moitié du III^e = IX^e siècle)⁴⁷⁹. Il était originaire de B(u)ḡtūra ou B(u)ḡtūra, un village situé non loin de la ville de Ṣarūs, dans partie occidentale du Ḡabal Nafūsa, lequel existait déjà vers le début du VII^e siècle de l'ère chrétienne⁴⁸⁰.

3. Abū Ṣālīḥ S(a)drāt⁴⁸¹, cheikh ibāḍite originaire de la bourgade dite Aḡ(e)l, située probablement dans le Ḡabal Nafūsa, mais dont l'emplacement exact nous échappe. Abū Ṣālīḥ S(a)drāt était contemporain de ṣayḥ Abū Muḥammad [ʿUbayda ibn Zārūr] at-T(i)ḡ(e)rmīnī qui était gouverneur (ar. ḥākim) de T(i)ḡ(e)rmīn sur la limite orientale de Ḡabal Nafūsa. Abū Muḥammad vivait probablement au X^e siècle de notre ère, et aussi au commencement du XI^e siècle de n.è. Il devait être d'un âge très avancé vers les années 1027/8 et 1036/7 de l'ère chrétienne⁴⁸².

Ṣammāḥī mentionne encore un autre personnage ibāḍite de ce nom, à savoir Abū Muḥammad S(a)drāt qui n'appartenait pas, paraît-il, à la tribu de Nafūsa, mais était originaire à une autre tribu berbère. Cet Abū Muḥammad S(a)drāt vivait, probablement, au X^e siècle de l'ère chrétienne⁴⁸³.

R. Basset et A. de C. Motylinski lisent ce nom Sedrat⁴⁸⁴.

Il faut rapprocher le nom propre masculin S(a)drāt du nom de la tribu berbère de Sadrāta, dont plusieurs fractions étaient ibāḍites⁴⁸⁵. C'est d'une telle fraction des Sadrāta que tira son origine la ville de Sadrāta (Sedrāta), aujourd'hui en ruines, dans l'oasis d'Ouargla, qui constituait, avant le V^e = XI^e siècle, un important centre ibāḍite⁴⁸⁶.

SRḠYN/SRḠĠN سرغين, lire S(e)rḡīn. Nom propre masculin.

Ṣammāḥī mentionne un Ibāḍite, originaire du Ḡabal Nafūsa, nommé S(e)rḡīn al-Ḡ(e)nāw(u)nī et qui était contemporain du savant ibāḍite Abū 'I-Ḥayr Tūzīn al-Ḡ(e)nāw(u)nī, ce dernier vivant vers le début du V^e = XI^e siècle⁴⁸⁷. Quant au surnom d'al-Ḡ(e)nāw(u)nī, qui est aussi un ethnique arabe, il tire son origine de Ḡ(e)nāw(un) (Ḡ(e)nnāw(e)n, Djennaouen, etc.), important et très ancien village berbère situé dans la partie orientale du Ḡabal Nafūsa⁴⁸⁸. Ce nom est employé aussi chez d'autres tribus berbères. Ainsi Ṣammāḥī parle-t-il d'un personnage berbère,

vivant à une époque incertaine, dont le nom était Ġ(e)nnūn ibn S(e)rġīn (appelé As(e)rġīn dans d'autres sources). Or, l'origine de ce personnage nous est inconnu⁴⁸⁹. Ce Ġ(e)nnūn ibn S(e)rġīn avait le don des miracles⁴⁹⁰.

On trouve aussi le nom S(e)rġīn dans la toponymie médiévale de la Berbérie. ŠammāḥT cite-t-il تين وسرغين Tīn -S(e)rġīn comme nom d'une localité de la Tripolitaine dans une anecdote concernant un personnage ibādite qui a vécu au XIV^e siècle de l'ère chrétienne⁴⁹¹.

Ce nom est à rapprocher de Sergianus⁴⁹² ou bien du Sergius latin⁴⁹³, noms qui étaient en usage, dans l'Afrique du Nord à l'époque romaine. Il est employé encore actuellement par les Algériens sous différentes formes comme Serghine سرغين (Ser-ġīn), Serghini سرغيني (Serġīnī), ou Zerguine زرغين (Zerġīn)⁴⁹⁴.

Ajoutons encore que A. de C. Motylinski lit le médiéval S(e)rġīn - Serer'in⁴⁹⁵, et R. Basset - Serghin⁴⁹⁶.

Notes

* Voir Folia Orientalia XIV(1972-1973), pp. 5-35 et XV(1974), pp. 7-21.

²⁹¹ Voir sur ce personnage Lewicki, *Études ibādites*, pp. 40, 42, 86, 87, 125, 134, 139, et sur la ville de Sarūs, *ibidem*, pp. 39-42, 44, 45, 47, 48, 69, 71, 85, 86, 124, 125.

²⁹² ŠammāḥT, *Kitāb as-Siyar*, pp. 255 et 269.

²⁹³ DarġTnT, *Kitāb Tabakāt al-mašāyih*, f° 93 r°.

²⁹⁴ Lewicki, *Études ibādites*, p. 21. Voir aussi sur Mātūs ibn Hārūn *ibidem*, pp. 39, 40, 42 et Lewicki, *Ibādītica* 1, p. 97.

²⁹⁵ Lewicki, *Ibādītica* 1, p. 95, 1.4 et p. 102.

²⁹⁶ DarġTnT, *Kitāb Tabakāt al-mašāyih*, f° 101 v°; Wisyānt, *Kitāb as-Siyar*, ms. 277 de la collection de Smogorzewski, pp. 36 et 37.

²⁹⁷ Voir sur cette localité Lewicki, *Études ibādites*, pp. 47-48 et *passim*.

²⁹⁸ ŠammāḥT, *Kitāb as-Siyar*, p. 317. Quant à Ġāri lšāra, il s'agit probablement de Zarizera, un village ruiné de la vallée qui domine Forsatta, dans la partie occidentale du Gabal Nafūsa. Voir à propos de ce village J. Despois, *Le Djebel Nefousa*, Paris 1935, p. 260 et n. 4.

²⁹⁹ Voir sur At Imīṭwīn Lewicki, *Études ibādites*, pp. 62-63.

³⁰⁰ Voir sur ce cheikh ibādite *ibidem*, pp. 64-65.

³⁰¹ Sur Umm Mātūs voir ŠammāḥT, *Kitāb as-Siyar*, pp. 303, 316, 317 et 343.

³⁰² *Ibidem*, pp. 235-236, 276-278, 328-329.

³⁰³ Voir aussi sur ce personnage R. Basset, *Sanctuaires*, pp. 457-458; Lewicki, *Études ibādites*, p. 69; *ibidem*, *Ibādītica* 2, pp. 41, 109-110.

³⁰⁴ A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, pp. 41, 55 et 71.

³⁰⁵ Basset, *Sanctuaires*, p. 458.

³⁰⁶ ŠammāḥT, *Kitāb as-Siyar*, pp. 361, 420 et *passim*.

³⁰⁷ Ibn Haldūn, *Histoire des Berbères*, I, p. 226.

³⁰⁸ C'est probablement de ce nom que provient celui de Matūsa, village situé de côté de Bougie, à 12 milles arabes (environ 24 km) de cette ville. Voir à ce propos *Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrisī*, éd. et trad. par R. Dozy et M. J. de Goeje, Leyde 1866, texte arabe, pp. 98 et 102.

³⁰⁹ Lewicki, *Études ibādites*, pp. 50-58.

³¹⁰ Pauly-Wissowa, *Real-Enzyklopädie*, t. XIV, col-2195-2197.

³¹¹ Wilmanns, *Inscriptiones Africae latinae*, n° 1961, 2569, 5585 et 5188. Il est possible que ces noms soient d'origine punique.

³¹² Chabot, *Recueil des inscriptions libyques*, n° 312.

³¹³ *Ibidem*, n° 409.

³¹⁴ *Vocabulaire destiné à fixer la transcription en français des noms indigènes* établi en vertu de l'arrêté de M. le Gouverneur général de l'Algérie du 27 mars 1885, Alger 1891 (*Noms des indigènes*), p. 297.

³¹⁵ *Ibidem*, l.c.

³¹⁶ *Ibidem*, l.c.

³¹⁷ Voir Folia Orientalia XV(1974), pp. 17-18.

³¹⁸ ŠammāḥT, *Kitāb as-Siyar*, p. 338. Voir aussi sur Abu 'l-Hayr Tūzīn al-ĠanāwunT Lewicki, *Ibādītica* 2, p. 106.

³¹⁹ ŠammāḥT, *Kitāb as-Siyar*, pp. 437-38. Voir aussi Wisyānt, *Kitāb as-Siyar*, p. 128.

³²⁰ *Chronique d'Abou Zakaria*, trad. Masqueray, Alger 1878, pp. 121-122.

³²¹ Fournel, *Les Berbers*, t. II, Paris 1875-1881, pp. 22-23.

³²² *Noms des indigènes*, p. 270.

³²³ ŠammāḥT, *Kitāb as-Siyar*, p. 266; Lewicki, *Ibādītica* 2, pp. 111-112. Voir sur le village de Tarmisa (Tarmisa) Lewicki, *Études ibādites*, pp. 57-58 et 109-110.

³²⁴ ŠammāḥT, *Kitāb as-Siyar*, p. 331.

³²⁵ Lewicki, *Études ibādites*, p. 63.

³²⁶ BakrT, *Description de l'Afrique*, texte arabe, p. 75 et trad., p. 154.

³²⁷ *Ibidem*, texte arabe, p. 86; trad., p. 175.

³²⁸ Voir sur la tribu de Zanzafa Lewicki, *Les Ibādites en Tunisie au moyen âge*, p. 7.

³²⁹ Wisyānt, *Kitāb as-Siyar*, p. 55; DarġTnT, *Kitāb Tabakāt al-mašāyih*, f° 3v° et *passim*; A. de C. Motylinski, *Bibliographie*, pp. 42 et 57.

- 330 Basset, Sanctuaires, p. 109; A. de C. Motylinski, Bibliographie,
p. 59.
- 331 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, p. 408.
- 332 Wisyānṭ, Kitāb as-Siyar, p. 71; Siyar al-mašāyih, p. 230.
- 333 Basset, Sanctuaires, p. 109; A. de C. Motylinski, Bibliographie,
p. 59.
- 334 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 313, 314, 377, 378, 398,
482, 488, 491, 987; à comparer aussi MGD LH (ibidem, n° 954) qui paraît représenter
la forme féminine de cet anthroponyme.
- 335 Gsell, Inscriptions latines, n° 1001.
- 336 Noms des indigènes, p. 269.
- 337 Lewicki, Études ibādites, pp. 22, 105-106.
- 338 Ibidem, p. 92.
- 339 Voir à ce propos T. Lewicki, The Ibādites in Arabia and Africa, UNESCO.
Cahiers d'Histoire Mondiale, vol. XIII, n° 1, 1971, p. 88.
- 340 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 143 et 144.
- 341 Ibidem, p. 244.
- 342 Ibidem, p. 144.
- 343 Lewicki, Études ibādites, p. 93.
- 344 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 712.
- 345 Voir sur le passé chrétiens des Berbères du Gabal Nafūsa Lewicki, Étu-
des ibādites, pp. 50-58 et *passim*.
- 346 Basset, Sanctuaires, p. 97.
- 347 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 52.
- 348 Voir Folia Orientalia IV(1962), pp. 17-18.
- 349 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, p. 238.
- 350 Masqueray, Chronique d'Abou Zakaria, pp. 194, 201; DarġTnṭ, Kitāb Tabakāt al-mašāyih, f° 91v°; Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 218, 236-238
et 278.
- 351 Despois, Djebel Nefousa, p. 98; Basset, Sanctuaires, p. 463.
- 352 Despois, Djebel Nefousa, pp. 242, 243, 288. Voir aussi sur ce village
Lewicki, Études ibādites, pp. 32, 33.
- 353 Wilmanns, Inscriptiones Africae latinae, n° 491, 735, 8196.
- 354 Gsell, Inscriptions latines, n° 1500 et 1774.
- 355 A. Bel, Histoire des Beni 'Abd el-Wād [...] par Abou Zakaria Yah'ia
Ibn Khaldoun, Alger 1904-1913, t. I, trad. franç. pp. 148 et 149, n.1.
- 356 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 665, 724 et 1083.
- 357 T. Lewicki, Une langue romane oubliée de l'Afrique du Nord. Rocznik
Orientalistyczny XVII(1951-1952), Kraków 1953, p. 472, n° 77.
- 358 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 339 et 342.
- 359 Basset, Sanctuaires, p. 102.
- 360 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 522 et 523. Sur la ville de Turra qui
était située dans le canton de Nefzaoua dans la Tunisie du Sud voir T. Lewicki,

- Les Ibādites en Tunisie au moyen âge, Accademia Polacca di Scienze e Lettere. Bi-
blioteca di Roma. Conferenze. Fascicolo 6, Roma 1959, p. 11.
- 361 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, p. 522.
- 362 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 651.
- 363 Wilmanns, Inscriptiones Africae latinae, n° 1562; voir aussi ibidem,
n° 2730, 2731, 4209, 4210 et *passim*.
- 364 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 2140.
- 365 T. Lewicki, La répartition géographique des groupements ibādites dans
l'Afrique du Nord au moyen âge, Rocznik Orientalistyczny XXI(1957), p. 321.
- 366 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, p. 548.
- 367 Ibidem, pp. 339 et 342.
- 368 T. Lewicki, Les historiens, biographes et traditionnistes ibādites-
-wahbites de l'Afrique du Nord du VIII^e au XVI^e siècle, Folia Orientalia III(1962),
pp. 111-113.
- 369 Voir sur cette localité Lewicki, Études ibādites, pp. 68-69.
- 370 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 650.
- 371 Wilmanns, Inscriptiones Africae latinae, n° 69, 504, 1494, 1531, 2615,
7982, 8819, 9072, 2655 etc.
- 372 Ibidem, n° 608, 4645, 5290, 5332.
- 373 Ibidem, n° 3346.
- 374 Noms des indigènes, p. 277.
- 375 Basset, Sanctuaires, p. 102.
- 376 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 65.
- 377 Lewicki, Études ibādites, p. 21, 1.16, n° 58 et pp. 70-71.
- 378 Lewicki, Ibādītica 1, p. 96, 1.2. et p. 102, n° 32.
- 379 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 300, 309-310 et 343.
- 380 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 41.
- 381 Wisyānṭ, Kitāb as-Siyar, p. 71; Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, p. 403
et App. II, p. 591; A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 42.
- 382 Wisyānṭ, Kitāb as-Siyar, p. 143.
- 383 Bakrṭ, Description de l'Afrique, texte arabe, p. 85; trad., p. 173.
- 384 A. Hanoteau et A. Letourneux, La Kabylie et les coutumes ka-
bylies, t. I, Paris 1893, p. 312.
- 385 Noms des indigènes, pp. 278 et 317.
- 386 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 42.
- 387 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 621.
- 388 DarġTnṭ, Kitāb Tabakāt al-mašāyih, f° 96 v°-97 r°; voir aussi A. de C.
Motylinski, Bibliographie, p. 41.
- 389 Wisyānṭ, Kitāb as-Siyar, p. 13.
- 390 Lewicki, Ibādītica 1, p. 94, n° 10 et p. 98. Voir aussi sur ce person-
nage Lewicki, Études ibādites, pp. 99-101.
- 391 Voir sur ce lieu Despois, Djebel Nefousa, planche XX, p. 268 et
passim; Lewicki, Études ibādites, pp. 100-101.

- 392 Lewicki, Études ibādites, p. 100.
- 393 Wilmanns, Inscriptiones Africae latinae, n° 2397.
- 394 Basset, Sanctuaires, p. 107.
- 395 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 41.
- 396 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, p. 206.
- 397 Voir aussi Siyar al-mašāyih, pp. 198-199; Darğīnī, Kitāb Tabakāt al-mašāyih, f° 114 r°.
- 398 Darğīnī, l.c.; A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 41; Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 205-208.
- 399 Lewicki, Études ibādites, pp. 122-123. Voir aussi sur Manzū, fille d'Abū 'Utmān, T. Lewicki, "De quelques textes inédits en vieux berbère provenant d'une chronique ibādite inconnue", Revue des Études islamiques, t. VIII, Cahier I, Paris 1934, pp. 172-285.
- 400 Darğīnī, Kitāb Tabakāt al-mašāyih, f° 114 r°; A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 42. La tribu de Lamṭa qui appartenait à la famille berbère de Barānis (Barānes), habitait le Sahara occidental, entre le Maroc, les pays des Touaregs et le Niger. Une partie de cette tribu habitait au sud de l'actuel Mzab et c'est apparemment de cette fraction qu'était originaire le lamṭien Manzū cité par Darğīnī.
- 401 Gsell, Inscriptions latines, n° 1771 et 1771 bis.
- 402 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 674 et 576.
- 403 Basset, Sanctuaires, p. 467.
- 404 Lewicki, Études ibādites, p. 23, 1.10 et p. 133.
- 405 Ibidem, p. 133, n° 162.
- 406 Voir sur cette femme ibidem, p. 23, 1.12 et p. 134-135.
- 407 Ibidem, p. 134, n° 167 et 168. Quant à Tabrast, voir ibidem, p. 67, n° 54.
- 408 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 986.
- 409 Noms des indigènes, p. 290.
- 410 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 239-241; Siyar al mašāyih, pp. 267-268; Lewicki, Études ibādites, pp. 130-131.
- 411 Lewicki, Études ibādites, p. 132, n° 147.
- 412 Basset, Sanctuaires, p. 435, 1.7 et p. 88, n° 53.
- 413 Ibidem, p. 88.
- 414 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 55.
- 415 Lewicki, Études ibādites, p. 21, 1.4, n° 15.
- 416 Darğīnī, Kitāb Tabakāt al-mašāyih, f° 90 v°-91 v°; voir aussi A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 41.
- 417 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 230-232.
- 418 Lewicki, Études ibādites, p. 38.
- 419 Gsell, Inscriptions latines, n° 2624.
- 420 Ibidem, n° 1121.
- 421 Noms des indigènes, p. 289.
- 422 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 41.

- 423 Cité dans le Dikr asmā' ba'd šuyūh al-Wahbīya (Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, App. II, p. 593); A. de C. Motylinski, Bibliographie, pp. 41 et 58. Voir aussi Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 345-346.
- 424 An-Nuwayrī [dans] Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères, t. I, p. 380; Basset, Sanctuaires, p. 116.
- 425 Edrīsī, Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrīsī, ed. et trad. R. Dozy et M. J. de Goeje, Leyde 1866, texte arabe, pp. 57 et 58. Voir aussi Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 345-346.
- 426 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, p. 542. Voir aussi sur Makrīn ibn Muḥammad al-Buğūrī T. Lewicki, Les historiens, biographes et traditionnistes ibādites-wahbites de l'Afrique du Nord du VIII^e au XVI^e siècle, Folia Orientalia III(1962), pp. 111-113. Quant à Tārdāy, bourgade natale de 'Abd Allāh ibn M(a)škūd, voir Lewicki, Études ibādites, pp. 141-142.
- 427 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 542-543.
- 428 Voir sur ce sujet Basset, Sanctuaires, pp. 109-112; T. Lewicki, Du nouveau sur la liste des tribus berbères d'Ibn Hawkal, Folia Orientalia XIII(1971), p. 183.
- 429 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, p. 136.
- 430 Ibidem, pp. 343-344; Lewicki, Études ibādites, p. 73.
- 431 Lewicki, Études ibādites, pp. 73-74.
- 432 Lewicki, Du nouveau sur la liste des tribus berbères d'Ibn Hawkal, p. 183.
- 433 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 58.
- 434 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 202 et 239.
- 435 Lewicki, Études ibādites, pp. 22, 1.8 et p. 99.
- 436 Bakrī, Description de l'Afrique, texte arabe, p. 48; trad. franç., p. 102; Lewicki, Du nouveau sur la liste des tribus berbères d'Ibn Hawkal, p. 185.
- 437 Noms des indigènes, p. 294. Voir aussi Lewicki, Du nouveau sur la liste des tribus berbères d'Ibn Hawkal, p. 185.
- 438 Wilmanns, Inscriptiones Africae latinae, n° 4475.
- 439 Ibidem, n° 6353.
- 440 Ibidem, n° 3383 et 3995.
- 441 Ibidem, n° 1325.
- 442 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 53.
- 443 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 257-258.
- 444 Ibidem, p. 332.
- 445 Lewicki, Ibādītica 2, p. 113.
- 446 Folia Orientalia XV(1974), pp. 8-9.
- 447 Noms des indigènes, p. 294.
- 448 Ibidem, l.c.
- 449 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 55.
- 450 Lewicki, Études ibādites, p. 21, 1.19.
- 451 Ibidem, pp. 75-76.
- 452 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, p. 195.

- 453 Basset, Sanctuaires, p. 434, 1.7 et pp. 441-442. Voir aussi Lewicki, Les noms propres berbères employés chez les Nafūsa médiévaux VIII^e-XVI^e siècles. Deuxième partie, Folia Orientalia XV(1974), pp. 17-18, s.v. MADMAN.
- 454 Basset, Sanctuaires, p. 441.
- 455 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 53.
- 456 Lewicki, Études ibādites, pp. 75 et 76. Voir aussi Lewicki, Les noms propres berbères, Folia Orientalia XV(1974), pp. 17 et 18.
- 457 Lewicki, Les noms propres berbères, Folia Orientalia XV(1974), pp. 17-18.
- 458 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, p. 203.
- 459 Ibidem, p. 187. Le village de F(o)rs(a)ṭā, actuel Forsaṭa ou Forsetta, était situé dans la partie occidentale du Gabal Nafūsa. Voir Lewicki, Études ibādites, pp. 71-72 et passim.
- 460 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 191, 192.
- 461 Lewicki, Les noms propres berbères, Folia Orientalia XV(1974), p. 10.
- 462 Voir sur le village de D(a)rk(a)l ou Ḍ(a)rk(a)l Lewicki, Études ibādites, pp. 31-32.
- 463 Voir sur Abū Ḥaṭṭ Šāl Basset, Sanctuaires, p. 461; Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 211 et 275-276; Lewicki, Études ibādites, pp. 28-29; Lewicki, Ibādītica 1, p. 94, 1.2, n° 1 et p. 96.
- 464 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 476, 477.
- 465 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 61.
- 466 Ibidem, p. 54.
- 467 Noms des indigènes, p. 339.
- 468 Ibidem, l.c.
- 469 Chabot, Recueil des inscriptions libyques, n° 443, 529.
- 470 Wilmanns, Inscriptiones Africae Latinae, n° 8773.
- 471 Ibidem, n° 4410 et 1254.
- 472 Lewicki, Les historiens, biographes et traditionnistes ibādites-wahbites de l'Afrique du Nord VIII^e au XVI^e siècle, Folia Orientalia III(1962), p. 58.
- 473 Lewicki, Ibādītica 1, p. 116, n° 78.
- 474 Ibidem, p. 117, n° 79.
- 475 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, pp. 459, 460.
- 476 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 43.
- 477 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, p. 230.
- 478 Lewicki, Ibādītica 1, p. 97, n° 5.
- 479 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, p. 235; Lewicki, Études ibādites, p. 68.
- 480 Lewicki, Études ibādites, pp. 68-69.
- 481 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, p. 247.
- 482 Lewicki, Ibādītica 2, p. 113.
- 483 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, p. 470.
- 484 Basset, Sanctuaires, p. 464; A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 54.

- 485 Voir sur cette tribu Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères, éd. de Slane, deuxième édition, Paris 1925, p. 232; Ibn Haukal, Kitāb Sūrat al-ard, éd. Kramers, t. I, Lugduni Batavorum 1938, p. 107 سدراتة S(a)nd(a)rāta au lieu de سدرانة *S(a)drāna.
- 486 Lewicki, Études ibādites, p. 78.
- 487 Lewicki, Ibādītica 2, p. 106.
- 488 Lewicki, Études ibādites, pp. 94-96.
- 489 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, p. 515.
- 490 Basset, Sanctuaires, p. 114.
- 491 Šammāḥṭ, Kitāb as-Siyar, p. 557; Lewicki, Études ibādites, p. 139, n° 1.
- 492 Wilmanns, Inscriptiones Africae Latinae, n° 9159 et 10720.
- 493 Ibidem, p. 4467.
- 494 Noms des indigènes, pp. 347 et 388.
- 495 A. de C. Motylinski, Bibliographie, p. 63.
- 496 Basset, Sanctuaires, p. 414.